



LA SECTION CLINIQUE DE NANTES 2025-2026

Les Leçons d'introduction à la psychanalyse

Malaise dans le lien social

Lecture de Jacques Lacan, « *Le Séminaire*, Livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* », texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.

Séance 5 : Jeudi 12 février 2026, Chapitres VI et VII

« L'ANALYSE EST UN LIEN SOCIAL »

par *Françoise Pilet*

L'analyse contrairement à notre titre peut paraître asociale. C'est une curieuse rencontre entre un analysant et un psychanalyste.

Chaque semaine, plusieurs fois par semaine, voire plusieurs fois dans la journée, deux personnes se rencontrent en huis clos. Tous les rendez-vous sont honorés, sauf cas exceptionnels. Même si la personne ne vient pas, elle règle sa séance. Séance ratée, séance oubliée, séance à laquelle on ne veut pas aller, ce sont toutes des séances réussies car en suivant Freud et Lacan, les oublis, les lapsus, les sautes d'humeurs, les ratages sont autant d'indices précieux qui nous mènent sur le chemin de l'inconscient. D'autre part, tout ce qui se dit au cours de la séance reste secret.

Cependant, l'expérience analytique est une expérience de parole et à ce titre, elle s'inscrit dans le lien social, lien social, il est vrai, particulier, curieux, inventé par Freud.

Cette curieuse rencontre entre l'analysant et l'analyste est d'une grande valeur car l'analysant y consacre du temps et de l'argent et de son côté l'analyste attribue également à l'analysant une grande valeur. « Ce qui lui importe (à l'hystérique), c'est que l'autre qui s'appelle l'homme sache quel objet précieux elle devient dans ce contexte de discours »¹.

L'analyse est une expérience de l'extimité. Au cours des séances, des pensées arrivent à notre insu. Elles sont les nôtres et pourtant elles nous sont étrangères. Nous faisons des rêves, des lapsus, des oublis, etc... et nous avons des symptômes. C'est l'expérience de l'extimité, nous rappelle Jacques-Alain Miller. L'interprétation des formations de l'inconscient fait qu'au fur et à mesure du déroulement des séances, cette extimité prend forme, l'analysant s'approprie son extimité. Le « je » peut advenir. C'est la réalisation de l'inconscient. C'est le « *Wo es war, soll ich werden* », de Freud.

Le pas de la psychanalyse, nous dit Lacan dans le chapitre VII, est de poser que le sujet n'est pas univoque. Lacan rappelle la formule : « *ou je ne pense pas, ou je ne suis pas.* » Cette

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 37.

alternative, ou bien ou bien, se produit dans le discours hystérique où le sujet est « placé devant ce vel [...] ou je ne pense pas, ou je ne suis pas. Là où je pense, je ne me reconnais pas, je ne suis pas, c'est l'inconscient. Là où je suis [...] je m'égare ». ²

C'est la psychanalyse qui a permis de faire ce pas car le discours du maître masque la division du sujet.

L'analyse est une expérience curieuse du temps qui prend une autre dimension que le temps linéaire ou chronologique. Le passé, le présent, le futur se mêlent pendant la séance.

Freud a mis très tôt en évidence ce temps particulier à l'analyse. Il caractérisait l'inconscient d'atemporel et a introduit le principe de la rétroaction. (Un événement 1 entraîne une association avec un événement 2. Une interprétation arrive, qu'elle soit de l'analyste ou du patient et l'ordre des événements s'inverse.)

L'envers de la psychanalyse

Revenons au titre du Séminaire, *L'Envers de la psychanalyse*. Lacan nous dit dans le chapitre VI, « Le Maître châté », que l'envers de la psychanalyse, c'est le discours du maître.

« *Ce discours du maître n'a qu'un contrepoint, c'est le discours analytique.* » ³

Le contrepoint est un terme musical. Le contrepoint à deux voix se joue ou se chante note contre note.

Le discours analytique est le seul discours qui peut donner la réplique au discours du maître. Le contrepoint veut également dire en même temps. La psychanalyse apparaît et progresse en même temps, ou en contrepoint du discours de la science de l'époque, du discours de l'époque. Lacan a maintenu tout au long de son enseignement un dialogue avec la science. Il était au fait des avancées de la science et dialoguait avec les scientifiques tels que Bachelard (scientifique et philosophe), Koyré, (philosophe et historien des sciences). Canguilhem (médecin, philosophe et historien des sciences).

En 1966, il a écrit son texte « La science et la vérité ».

Il interroge tout au long de son enseignement le lien entre vérité et science, vérité et psychanalyse.

La science

La science dite moderne a émergé au XVII^e siècle avec la physique, notamment avec Galilée qui a inauguré la science moderne en décrétant que la nature est un livre écrit en langage mathématique. C'est une rupture avec la science traditionnelle. À partir du XVII^e siècle, le savant doit mettre de côté sa subjectivité pour faire travailler uniquement le savoir mathématique, c'est-à-dire les formules. Une nouvelle position du sujet émerge, c'est le sujet de la science. Un nouveau discours apparaît, le discours de la science qui rejette toute subjectivité. Le sujet est désormais coupé du savoir traditionnel qui pouvait lui donner une réponse à l'énigme qu'il rencontre concernant son existence, la mort et son sexe. Freud a su entendre le questionnement des sujets sur leur existence et leur sexe. La psychanalyse a pris en charge le sujet rejeté de la science.

Le discours analytique vient en contrepoint du discours du maître qui à notre époque est le discours capitaliste, dont l'émergence et le développement ont été permis grâce au discours de la science.

Le discours psychanalytique interprète le discours de la science. Lacan invitait l'analyste à « rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque ». ⁴

² *Ibid.*, p. 118.

³ *Ibid.*, p. 99.

⁴ Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 321.

Dans les pages 101, 102, 103 du chapitre VI que nous avons à travailler pour aujourd'hui, Lacan se réfère à la physique et à la mathématique pour nous introduire au statut du sujet dans la science et le statut du sujet dans la psychanalyse. Il fait référence aux signifiants-maîtres dans la science qui fonctionnent comme des lettres dans des formules.

La vérité

Le statut de la vérité diffère dans la science et dans la psychanalyse.

Lacan après Freud s'est intéressé au statut de la vérité, ce qui ne veut pas dire la réalité. Il s'agit de la vérité considérée comme telle par le sujet, qui varie au cours de l'analyse, d'où le terme de *varité* introduit par Lacan. Il fera de la vérité la sœur de la jouissance.

La vérité, pour la science, répond à la logique propositionnelle, à savoir la mathématique qui fait de la vérité un jeu de valeurs. Si la proposition A est vraie alors la proposition B est vraie, etc...

La logique propositionnelle s'intéresse uniquement aux lois gouvernant les opérations logiques telles la négation ($\neg$), la conjonction, c'est-à-dire le « et » ($\wedge$), la disjonction, c'est-à-dire le « ou » ($\vee$), l'implication ($\Rightarrow$) et l'équivalence ($\Leftrightarrow$). En mathématique, la logique et la vérité se situent hors du temps. Pour la psychanalyse, la vérité inclut le temps.

Le discours mathématique refoule tout savoir traditionnel, tout recours aux mythes, tout questionnement du sujet. Ce savoir rejeté nous le retrouvons dans l'inconscient qui est un savoir étranger au savoir scientifique.

Il y a donc le savoir scientifique disjoint du savoir du sujet de l'inconscient.

La séance analytique.

Le point de départ et le déroulement de l'expérience analytique, c'est le sujet qui parle et uniquement le sujet qui parle. L'analysant doit laisser venir toutes ses pensées, c'est la règle analytique.

Toujours dans ce chapitre VI, Lacan nous introduit à l'efficace de notre action. Si nous voulons ordonner quoi que ce soit dans le discours analytique, nous ne devons pas oublier ceci : « Pour être efficace, notre effort, qui est, nous le savons parfaitement, une collaboration reconstructive avec celui qui est dans la position de l'analysant auquel nous permettons, en quelque sorte, d'entrer dans sa carrière, cet effort que nous faisons pour extraire, sous la forme de pensée imputée, ce qui a été en effet vécu par celui qui mérite bien en l'occasion le titre de patient, ne doit pas nous faire oublier que la configuration subjective a, par la liaison signifiante, une objectivité parfaitement repérable, qui fonde la possibilité même de l'aide que nous apportons sous forme de l'interprétation. »⁵

Cette longue phrase est notable à divers titres : Lacan nous dit que nous devons aider l'analysant, non par le pathos, ni par la pédagogie positive, ni par l'empathie, ni que sais-je encore. L'analyste doit aider l'analysant en interprétant. « La position du psychanalyste [...] exclut la tendresse de la belle âme ». ⁶

L'interprétation

La pratique analytique est une pratique d'écoute certes mais pas sans interprétation.

Freud a d'emblée interprété. C'est même ainsi qu'il a découvert l'inconscient.

Il s'agit d'extraire des paroles du patient qui associe, les pensées qui lui ont été imputées par l'Autre et qui ont participé à sa souffrance, à ses symptômes, à sa destinée. Les associations qui se déroulent dans la séance dégagent une logique, *une objectivité* qui réclame une interprétation.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit, p. 100-101.

⁶ Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits*, op. cit., p.859.

Celle-ci agit tel le scalpel du chirurgien, elle doit être vive et tranchante. C'est le seul outil que nous ayons à notre disposition.

Elle est nécessaire pour enclencher l'analyse. Elle inaugure ou consolide un sujet supposé savoir que l'analyste incarne et ainsi elle installe le transfert. L'existence de l'inconscient, la croyance en l'inconscient dépend de l'interprétation. Pour le sujet contemporain qui est plutôt enclin à croire davantage aux mécanismes neuronaux, au cerveau, il est d'autant plus nécessaire pour le psychanalyste de faire exister l'inconscient.

C'est ce que nous rappelle Lacan dans ces pages avec le contenu manifeste et le contenu latent. L'analysant parle, associe, c'est son savoir. C'est le contenu manifeste. « On est là pour arriver à ce qu'il sache tout ce qu'il ne sait pas tout en le sachant. C'est ça, l'inconscient. Pour le psychanalyste [...] le contenu latent c'est l'interprétation qu'il va faire, en tant qu'elle est, non pas ce savoir que nous découvrons chez le sujet, mais ce qui s'y ajoute pour lui donner un sens. Cette remarque pourrait être utile à quelques psychanalystes ». ⁷

Contenu manifeste, contenu latent sont des notions bien connues des analystes. Freud dans l'interprétation des rêves nous a introduits au contenu manifeste et au contenu latent.

L'interprétation fait exister l'inconscient, le rend crédible. Elle doit intervenir rapidement, c'est l'interprétation inaugurale ou rectification subjective. Cette attention flottante qui est une attention égale à tous les signifiants permet l'interprétation.

Freud a découvert que l'inconscient travaillait tout le temps, sans juger, sans savoir ce qu'il dit. Lacan le reprend dans ce Séminaire : « Le sujet du discours ne se sait pas en tant que sujet tenant le discours. [...] [C]e que Freud dit, c'est qu'il ne sait pas qui le dit [...]. Le savoir est chose qui se dit, qui est dite. Eh bien, le savoir parle tout seul, voilà l'inconscient ». ⁸

En 1995, une intervention de J.-A. Miller aux Journées de l'École de la Cause freudienne, sous le titre « L'interprétation à l'envers », avait réveillé et bousculé les psychanalystes. Son intervention débutait ainsi :

« — Vous ne dites rien ?

— Ah si, je dis quelque chose. Je dis que l'âge de l'interprétation est derrière nous. [...]

C'est ce que Lacan savait, mais il ne le disait pas : il le faisait entendre, et nous commençons seulement à le lire ». ⁹

L'inconscient interprète en premier, nous dit J.-A. Miller lors de cette intervention, et l'analyste interprète en second. L'inconscient interprète et en même temps, il « veut être interprété. Il s'offre à l'être ». ¹⁰

« Faire résonner, faire allusion, sous-entendre, faire silence, faire oracle, citer, faire énigme, mi-dire, révéler, - mais qui fait ça mieux que vous ? [...] sinon l'inconscient même ». ¹¹

Pensons aux lapsus, aux oublis qui sont des révélations. Par exemple : l'oubli du nom propre, de Signorelli par Freud. C'est un silence mais également un mi-dire, une énigme, un trou, dit Lacan dans le Séminaire XII. C'est l'inconscient de Freud qui interprète. C'est une interprétation sauvage. L'analyste interprète à son tour. C'est ce qu'a fait Freud.

Car Freud est en train de parler à son voisin dans le train, ça c'est le contenu manifeste, et l'inconscient qui interprète c'est l'oubli, appelé par Lacan le trou, c'est le contenu latent.

Les mots d'esprit, les silences sont des mi-dire, pensons au mot d'esprit de Heine « famillionnaire ».

Les symptômes sont des énigmes, des mi-dire, des paroles silencieuses.

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit, p. 130.

⁸ *Ibid.*, p. 80.

⁹ Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n° 32, février 1996, p. 9.

¹⁰ *Ibid.*, p.10.

¹¹ *Ibid.*

Alors ? Si l'inconscient interprète, si l'analyste interprète en second. Que doit-il faire ?

Continuons la lecture des chapitres du Séminaire :

« Ce que j'avance, ce que je vais annoncer de nouveau aujourd'hui, c'est qu'en s'émettant vers les moyens de la jouissance qui sont ce qui s'appelle le savoir, le signifiant-maître, non seulement induit, mais détermine, la castration. »¹²

Ce qui veut dire que le signifiant-maître cause la castration.

De quelle façon ?

Au départ, à notre naissance, tous les signifiants s'équivalent, c'est l'ensemble des signifiants dans lequel nous baignons. Chacun des signifiants est capable de venir en position de signifiant-maître ou signifiant identificatoire.

L'usage que nous pouvons faire du signifiant, c'est-à-dire notre rencontre avec le signifiant se définit, dit Lacan, à partir « du clivage d'un signifiant-maître avec ce corps perdu par l'esclave » qui devient ce corps « où s'inscrivent tous les autres signifiants »¹³. Donc c'est l'inscription d'un premier signifiant sur le corps, un signifiant-maître qui marque l'origine de l'accroche du langage sur le corps. C'est la castration.

La coupure, comme interprétation, permet d'isoler les signifiants-maîtres dans les dires de l'analysant. Elle permet de séparer et de mettre en exergue les signifiants-maîtres (identifications) du savoir S2, c'est-à-dire que la coupure permet de mettre en exergue les signifiants-maîtres dans le discours de l'analysant.

Elle coupe les signifiants-maîtres du sens et fait de chaque signifiant-maître un non-sens. La coupure et, avec elle, l'équivoque sont alors les meilleures armes de l'analyste pour arrêter le sens.

Comme en mathématique, une coche et une coche etc..., 1,1,1.

La coupure vise le réel de la jouissance, c'est-à-dire l'impossible à dire, l'impossible à dire de ces accroches.

La coupure permet de séparer S₁ et S₂, elle empêche le discours de se capitonner.

Dans son texte, J.-A. Miller nous invite à considérer et à pratiquer deux voies pour l'interprétation : la voie du déchiffrement, de l'élaboration, et une autre voie qui consiste à « reconduire le sujet aux signifiants proprement élémentaires sur lesquels il a, dans sa névrose, déliré ». ¹⁴

« J'oppose donc ici, à la voie de l'élaboration, la voie de la perplexité »¹⁵. C'est ainsi qu'il nous invite à « penser la névrose à partir de la psychose » ou encore à « cerner le signifiant comme phénomène élémentaire du sujet ». La référence au phénomène élémentaire, donc au Un-tout-seul, indique qu'il s'agit de faire apercevoir l'état originaire de la relation du sujet à *lalangue*. Lacan effectivement le faisait entendre.

La responsabilité.

Le sujet de la psychanalyse diffère du sujet de la science au regard de la responsabilité. Le sujet de la science n'est pas un sujet responsable. Le savant n'est pas tenu pour responsable des découvertes scientifiques, des lois de la nature qu'il découvre, des formules mathématiques. Le sujet de la psychanalyse, lui, est un sujet responsable. Il est sommé dans l'analyse à se rendre

¹² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 101.

¹³ *Ibid.*, p. 102.

¹⁴ Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n° 32, op. cit., p.12.

¹⁵ *Ibid.*, p. 13.

responsable de sa position subjective. L'analyse le met dans la position d'être responsable de ce qu'il dit, de ce qu'il fait. C'est « tu l'as dit, c'est dit, tu l'as fait ». ¹⁶

J.-A. Miller le dit de façon formidable dans l'émission *Short Miller TV* : Le mode de vie de Lacan, dit-il, c'est : « trouve la voix de ton désir et assumes-en les conséquences. Il y a des conséquences à ce que tu fais et à ce que tu dis. Et sache que tu en paieras le prix. On paie le prix des choses qu'on dit on paye le prix des choses qu'on fait et on le fait payer aux autres, aux descendants. »

Lacan l'écrit de cette façon : « De notre position de sujet, nous sommes toujours responsables. Qu'on appelle cela où l'on veut, du terrorisme. » ¹⁷

Le père châtré

Tel est le titre du chapitre VI.

Lacan reprend le cas Dora. Dès le début de ses écrits, *Études sur l'hystérie*, Freud a fait du père une fonction symbolique. Le père, nous dit Lacan est ce qu'il est, le considérer comme déficient par rapport à une fonction, c'est lui attribuer une valeur symbolique. C'est le castrer. Dans le cas du père de Dora, cette déficience de structure rencontre une objectivité car le père de Dora est proprement châtré. Il est malade, il a la syphilis. Il est réellement impuissant. Le père est ce qu'il est mais il est aussi le père inscrit dans le symbolique. Cette inscription, c'est un titre (comme le titre d'ancien combattant que l'on garde toute sa vie), le père de Dora est le père en tant qu'ancien combattant, c'est le père idéalisé. La sexualité est alors neutralisée par la fonction symbolique de l'ancien combattant. La sexualité est hors-jeu.

C'est en tant que père symbolique que ce père joue le rôle maître dans le discours de l'hystérique. C'est cela qui lui permet de soutenir sa position par rapport à la femme, tout en étant hors d'état. « C'est là ce qui spécifie la fonction d'où ressort la relation au père de l'hystérique, et c'est très précisément cela que nous désignons comme étant le père idéalisé. » ¹⁸

Dora

Il y a une famille Mme K, M.K et leurs enfants.

Il y a le père de Dora, sa mère dont il est peu question, son frère et Dora. On a un quadrille, M.K est le troisième homme nous dit Lacan. Ce petit quadrille fonctionne bien. Dora se laisse séduire par M. K, elle garde les enfants de M. et Mme K pendant que son père est avec Mme K. Qu'est ce qui convient à Dora dans l'affaire ? C'est l'idée que lui M. K a l'organe. Freud l'avait repéré. En effet à 14 ans, elle avait subi des attouchements de la part de M. K qui l'avait coincée dans l'embrasure de la porte. Mais aucun scandale, les deux familles ont continué à se fréquenter dans une entente très cordiale voire chaleureuse. Les relations entre les deux familles n'ont pas changé.

Pourquoi M. K comme le troisième homme ?

C'est l'organe qui fait son prix. C'est le troisième homme. C'est l'homme qui a l'organe. Pas pour faire le bonheur de Dora, nous dit Lacan, mais pour qu'une autre l'en prive. L'organe, il est pour Mme K, sa femme. C'est ce que révèle le premier rêve dit de la boîte à bijoux. Dora montre par ce rêve que ce qui l'intéresse, ce n'est pas le bijou mais l'enveloppe du précieux organe, voilà seulement ce dont elle jouit. Par ailleurs, elle sait trouver sa jouissance elle-même par la masturbation. Son mode de masturbation n'est pas indiqué dans l'observation de Freud sinon par son rapport avec ce que Lacan appelle le rythme fluide et coulant que suggère l'énurésie de Dora sur le tard.

Deuxième épisode : la contemplation de la madone à Dresde.

Mme K est celle qui sait soutenir le désir du père idéalisé.

¹⁶ Miller J.-A., « Modes de vie : 1 - Le désir et ses conséquences », *Lacan Web télévision*, [publication en ligne](#).

¹⁷ Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits*, op. cit., p. 858.

¹⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 108.

Concernant M. K, il faisait à Dora de nombreux cadeaux, il lui a offert une boîte à bijoux et le bijou c'est Dora.

Son bijou à lui M. K. (son organe), qu'il aille ailleurs avec sa femme.

Aussi, tout bascule quand M. K. lui dit : *Ma femme n'est rien pour moi*. Par conséquent, l'organe est libre, la jouissance de l'Autre s'offre à elle. M. K. n'est plus occupé par sa femme. Mais l'organe, Dora n'en veut pas.

« Ce qu'elle veut, dit Lacan, c'est le savoir comme moyen de la jouissance, mais pour le faire servir à la vérité, à la vérité du maître qu'elle incarne, en tant que Dora ». ¹⁹

Cette vérité c'est que le maître est châtré. Le maître est castré.

Le second rêve est le suivant : « Viens si tu veux, ton père est mort, et on l'enterre. »

Elle va dans l'appartement vide (les autres sont partis à l'enterrement. Elle trouve le dictionnaire où on apprend les choses du sexe.

Ce qui lui importe est au-delà de la mort du père, c'est un savoir sur la vérité qu'elle révélera au grand jour, à savoir les rapports de son père avec Mme K. et ses rapports avec M. K.

Elle clôt l'analyse ainsi, n'ayant pas résolu la question de sa « destinée de femme ».

Devenir une femme et s'interroger sur ce qu'est une femme sont deux choses différentes. Ce manège est une mise en question de Qu'est-ce qu'une femme ? : « [c]'est parce qu'on ne le devient pas qu'on s'interroge, et jusqu'à un certain point, s'interroger est le contraire de le devenir ». ²⁰ Dora demeure hystérique.

Les mythes Œdipe et Moïse et le père de la Horde

« Le mi-dire est la loi interne de toute espèce d'énonciation de la vérité, et ce qui l'incarne le mieux, c'est le mythe. ²¹ »

Le mythe est un contenu manifeste et doit être interprété.

C'est une énonciation. Au chapitre suivant, Lacan passera du mythe à la structure.

Freud a fait référence à trois mythes : Œdipe, Totem et Tabou, Moïse et le monothéisme.

Ces trois mythes tels qu'ils sont énoncés par Freud ne tiennent pas debout précise Lacan.

Le mythe d'Œdipe : après avoir tué son père, sans le savoir, il peut jouir de la mère sans le savoir.

Totem et Tabou, c'est l'inverse : après avoir tué le père, la jouissance leur est interdite, ils ne peuvent pas jouir des femmes.

Pour Moïse, pourquoi faut-il que Moïse ait été tué ? Freud dit que c'est pour qu'il revienne dans les prophètes.

- Le mythe de Totem et Tabou a été inventé par Freud. Ce mythe repose sur le fait que le père de la horde est tout-puissant, jouisseur, il peut jouir de toutes les femmes. Les fils l'ont tué. Ils ne peuvent pas jouir de toutes les femmes (en l'occurrence dit Lacan, elles sont leurs mères).

Cette histoire ne tient pas debout. Cependant, c'est un mythe qui relève d'un mi-dire, qui révèle une vérité. Le meurtre du père, le père mort introduit à la dimension du symbolique. C'est le père devenu symbolique. C'est le signifiant premier, signifiant du Nom-du-père qui s'inscrit dans le vivant. Tous les fils, tous frères, sont maintenant assujettis à ce signifiant-maître et donc pour eux la jouissance comme telle est interdite. Ils sont devenus esclaves du signifiant. Du fait

¹⁹ *Ibid.*, p. 110.

²⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p.200.

²¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p 127.

de l'introduction des signifiants, notamment le Nom-du-père, ils ont accès dorénavant à des lchettes de jouissance.

- Moïse

Lacan qualifie les adjurations de Yahvé à son peuple de délire familial, à vous tourner la tête. Une chose est certaine, dans cette histoire, dit Lacan, tous les rapports avec les femmes sont de l'ordre de la prostitution. On a idée que le peuple élu baignait dans la jouissance où il y avait rapport sexuel.

Le meurtre de Moïse là aussi interdit la jouissance comme telle et introduit à la dimension symbolique.

Ces mythes auxquels Freud tient coûte que coûte révèlent le meurtre du père. Le père élevé à la dimension symbolique, le rapport sexuel est devenu impossible.

- Œdipe

Il est également le meurtrier de son père. Il est devenu roi en épousant sa mère. Il est devenu père de deux fils Étéocle et Polynice, de deux filles Antigone et Ismène.

Quand tout cela se révèle à lui, il se crève les yeux. Les interprétations données sont qu'il se crève les yeux pour se punir de ses crimes. Lacan en fait une tout autre interprétation.

« Les yeux lui tombent comme des écailles écrit Sophocle. N'est-ce pas dans cet objet même que nous voyons Œdipe être réduit, non pas à subir la castration, mais [...] à être la castration elle-même ? – à savoir ce qui reste quand disparaît de lui, sous la forme de ses yeux, un des supports élus de l'objet a ».²²

La fraternité

Après avoir tué le vieux, l'orang nous dit Lacan, ils se découvrent tous frères. Ils forment une communauté de frères. L'énergie que nous dépensons à vouloir être frères prouve que nous ne le sommes pas, continue Lacan.

La fraternité se conçoit par le fait que nous sommes isolés ensemble, isolés du reste. C'est ce qu'avait dit Freud dans « Malaise dans la civilisation ». Il est possible que des hommes forment une communauté d'amour, à condition qu'il en reste à l'extérieur pour recevoir notre agressivité, notre haine, nos coups. C'est le principe de la ségrégation. Au-delà du père, la haine peut unifier des masses. Il s'agit d'un lien social basé sur des communautés de jouissance, cimentées par la haine de l'autre. C'est ce que nous rappelle Lacan dans ce chapitre : « Je ne connais qu'une seule origine de la fraternité, [...] c'est la ségrégation ».²³

Les hommes se regroupent non plus sous la bannière du Nom-du-père, mais au nom d'une jouissance qui entraîne un lien social fondé sur la haine. « Quoi qu'il en soit, ils se découvrent frères, on se demande au nom de quelle ségrégation. »²⁴

Le seul lien analytique, comme lien social concevable par Lacan est la fraternité certes, mais la fraternité discrète dont il parle dans son texte « L'agressivité en psychanalyse ». Discrète à entendre en langage mathématique. (Un nombre discret est un élément d'un ensemble dénombrable. Cela signifie qu'il peut être compté un par un. Contrairement aux nombres continus, ces nombres ne peuvent pas prendre toutes les valeurs possibles dans un intervalle.) Les éléments de l'ensemble restent fondamentalement séparés.

La psychanalyse est une pratique qui est fondée sur la désidentification. C'est un lien social inédit. Comme chacun des patients qui est pris au singulier, un après un, une école de psychanalyse est un groupe où chaque personne est prise au un par un.

²² *Ibid.*, p. 140.

²³ *Ibid.*, p. 132.

²⁴ *Ibid.*